

Louis Anquetin: destins croisés

Ventes aux enchères
les 12 et 19 novembre 2022
à Clermont-Ferrand et à Pau

Exposition à Paris
les 7, 8, 9 novembre 2022



Les retrouvailles
inattendues de
deux oeuvres
majeures de
Louis Anquetin
accrochées
bord à bord
dans son
atelier
en 1891



Le samedi 12 et 19 novembre 2022, deux toiles de Louis Anquetin (1861-1932), *Torse de jeune fille* et *L'Elysée Montmartre*, seront respectivement mises aux enchères à l'Hôtel des ventes de Clermont-Ferrand et à l'Hôtel des ventes de Pau. Peintes par celui qui incarnait aux yeux de la critique et de ses pairs, l'artiste le plus prometteur de son temps, les deux tableaux seront adjugés par Maîtres Vassy, Jalenques et Courtadon ainsi que par Maître Carrère à quelques jours d'intervalle.

Authentifiées par les experts en tableaux des XIXe et XXe siècles, Elisabeth et Philippine Maréchaux, les deux toiles seront exposées côte à côte à la galerie Laurentin 23 quai Voltaire à Paris du lundi 7 novembre au mercredi 9 novembre (11h00 à 13h00 et 14h00 à 18h00). Historiens de l'art, passionnés et futurs enchérisseurs auront ainsi le privilège d'admirer ce que le peintre expérimentera de plus hardi et de plus audacieux au cours de sa carrière. Cet événement est l'occasion de faire un voyage dans le temps, un bond en arrière de quelque cent trente années dans l'atelier montmartrois du peintre où les deux tableaux étaient accrochés à l'identique sur un même mur. Et nous ne saurions donner meilleur conseil aux visiteurs venus apprécier les deux œuvres que de poursuivre leur journée par un crochet au musée d'Orsay afin de vérifier l'impact de Louis Anquetin sur les grands noms de la peinture moderne, notamment Vincent Van Gogh et Toulouse Lautrec dont l'admiration à son égard était de notoriété publique.

« ... un torse de jeune fille sur un fond japonais, divers portraits, quelques dessins, qui tous faisaient dire : il y a là un peintre, et un des plus forts de la jeune école »

Arsène Alexandre, journaliste





© Studio Christian Baraja

Louis ANQUETIN (1861 - 1932)
L'Élysée Montmartre, vers 1886
Huile sur toile
100 x 100 cm
Estimation : 120 000 / 150 000 €

Vente samedi 19 novembre 2022
à Pau

[Mise en scène de *L'Élysée Montmartre* en vidéo](#)



© Jean-Philippe Somme

Louis ANQUETIN (1861 - 1932)
Torse de jeune fille
Huile sur toile
Signé daté 1890
76 x 59 cm
Estimation : 800 000 / 1 000 000 €

Vente samedi 12 novembre 2022
à Clermont-Ferrand

Recherches sans relâche et expertise par ricochet.

Lorsqu'Elisabeth Maréchaux reçoit l'appel du commissaire-priseur Philippe Jalenques, associé de Bernard Vassy, elle se rend immédiatement à l'étude de Clermont-Ferrand pour expertiser la toile. Quelques secondes suffiront pour l'authentifier : c'est le pinceau d'Anquetin, le modèle d'Anquetin, la signature d'Anquetin et c'est enfin dans la collection du grand amateur d'art et ami d'Anquetin, le docteur Henri Bourges, qui lui a été présenté par Henri de Toulouse Lautrec, qu'elle était conservée. Plaisir pour les yeux, changement de décor, l'occasion aussi pour les experts de se replonger dans la vie et l'œuvre de Louis Anquetin... et de faire une jolie découverte : une nouvelle identification par ricochet. Car dans la documentation consultée par les deux experts, il y a cette photo de l'atelier du peintre où figurent une dizaine de toiles accrochées au mur, dont le *Torse de jeune fille* de Clermont-Ferrand qu'elles sont venues estimer. Leur regard s'arrête sur une toile accrochée juste au-dessus, bord contre bord : elles la reconnaissent ! C'est une toile arrivée chez elles, rue Vaneau, quelques années auparavant et dont l'authentification avance minutieusement. Parmi les pistes envisagées pour ce tableau qui représente un bal, il y a celle d'Anquetin. Coup d'accélérateur qui confirme leur intuition, suivi d'un coup de téléphone pour joindre l'étude Carrère et Laborie à Pau qui leur avait confié ce tableau.



L'Atelier de Louis Anquetin vers 1891-92



« Jamais il ne montra autant la multiplicité de son génie. Au raffinement du très juvénile Torse de Jeune Fille, répond un portrait loufoque de Marguerite Dufay, rougeaude et hilare, les cheveux en bataille, la poitrine débordant de son corset. »

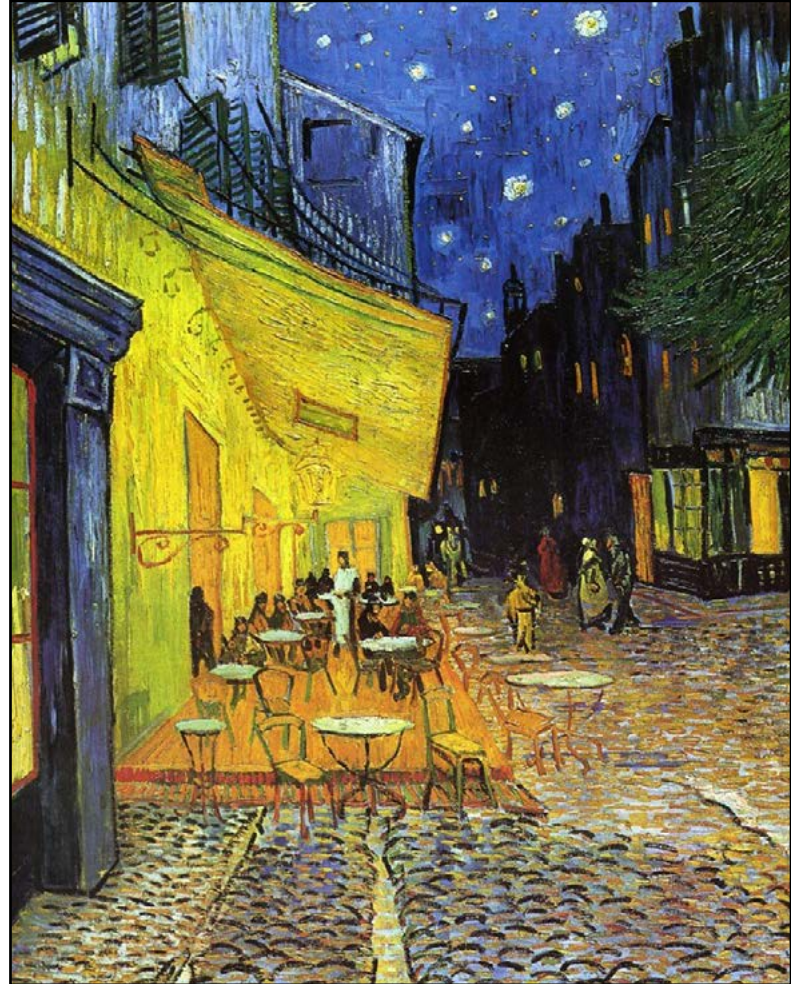
Frédéric Destremeau, historien de l'art et biographe du peintre

Les deux tableaux sont si singuliers qu'on leur attribuerait volontiers à chacun un auteur et une époque différents, qu'on pourrait en conséquence les dissocier. Mais une fois remises en mémoire la personnalité et la carrière de celui qui les a peints, on peut aussi bien avancer qu'il y a un réel intérêt à ce que les deux tableaux poursuivent leur destinée ensemble (comme ils l'avaient été par le passé) sur le même mur d'une même collection car leurs spécificités en disent long sur la personnalité unique d'Anquetin et sur l'amplitude de son expression créative.





Louis Anquetin
L'avenue de Clichy, 1887
 Huile sur toile
 Wadsworth Atheneum
 Hartford, USA



Vincent Van Gogh
Terrasse du café le soir, 1888
 Huile sur toile
 Musée Kröller-Müller
 Otterlo, Pays-Bas

Les invitations d'Anquetin à Van Gogh et Lautrec...

La découverte récente de la toile de *l'Élysée Montmartre* était attendue par les historiens de l'art car elle devait confirmer les propos du portraitiste phare de l'époque, Jacques-Emile Blanche. Aux dires de ce dernier devant le chevalet face auquel s'assièrent Proust, Stravinsky, Debussy, Louÿs, Valéry, Gides...), Anquetin influence les plus grands. Cette découverte confirme définitivement l'impact de Louis Anquetin sur ses pairs et sur la peinture moderne ; sans lui, pas de *Salle de danse à Arles* de Van Gogh, ni de *Bal au Moulin-Rouge*

de Toulouse Lautrec. Anquetin ouvrait des voies et s'en dégagait tout aussi vivement afin de laisser ses proches les explorer.

« Cette toile représente *L'Élysée Montmartre* au moment même où Lautrec, l'ami des sorties nocturnes d'Anquetin faisait sa version. La comparaison entre le style des deux artistes est intéressante. Lautrec a brossé rapidement une œuvre vivante et incisive, dans un graphisme libre et novateur » Frédéric Destremau.

« Anquetin, notre maître à tous » Jacques-Emile Blanche.



Détail permettant de remarquer l'appropriation du Cloisonnisme de Louis Anquetin par Vincent Van Gogh

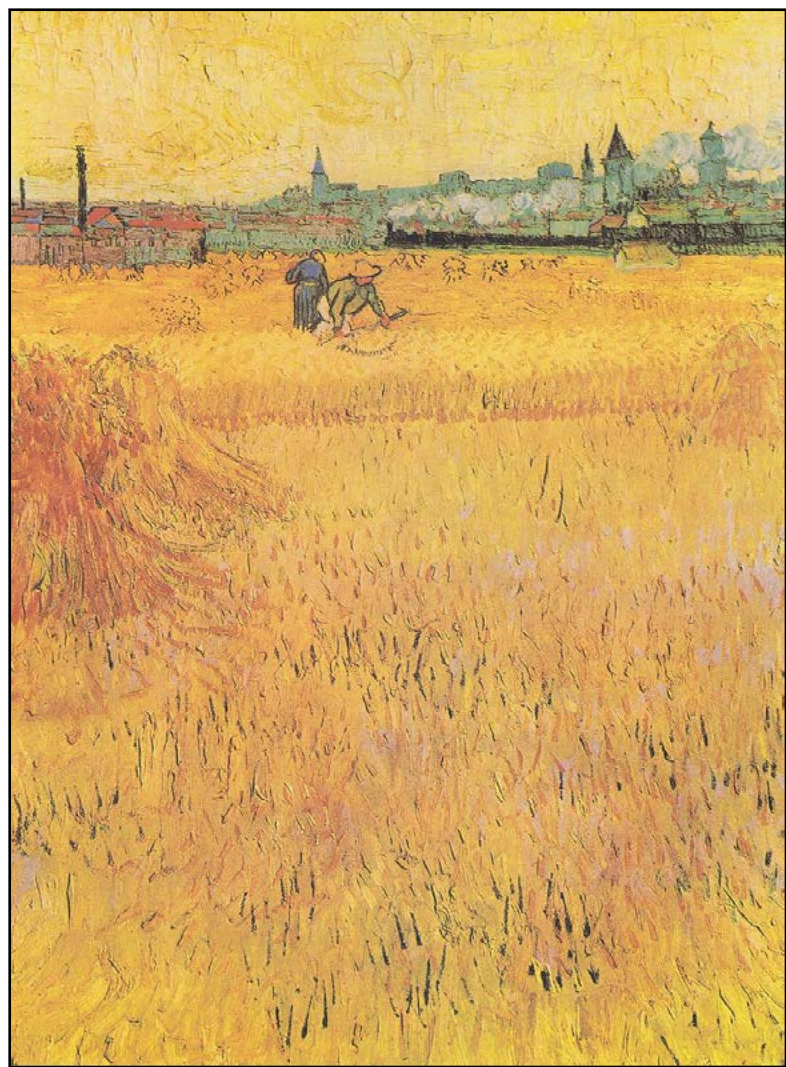
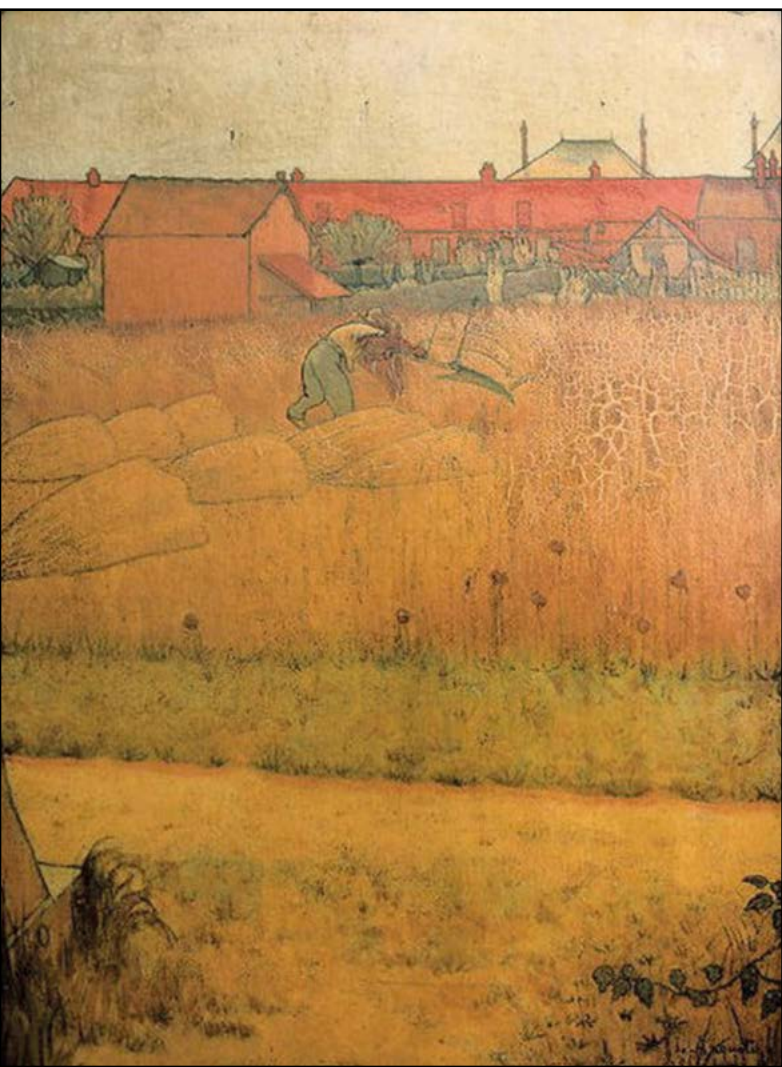
Vincent Van Gogh
La salle de danse à Arles, 1888
Huile sur toile
Musée d'Orsay
Paris

On sait aussi que Van Gogh a rencontré Anquetin au cours de l'année 1886 à l'atelier Cormon et qu'il fut fasciné (tout comme l'avait été Emile Bernard deux ans plus tôt) tant par sa personnalité franche et vive que par la singularité et la qualité de son œuvre. Il voyait en lui un artiste accompli, un exemple à suivre, ce qu'il fit, s'inspirant de *L'Élysée Montmartre* pour réaliser *La salle de danse d'Arles* et de la même manière, de *L'avenue de Clichy* pour peindre *Le café à Arles* ou encore de *Le Faucheur*

jaune pour exécuter *Les moissons*. Émile Bernard explique que cette dernière toile, *Le faucheur jaune*, « fut remarquée par Van Gogh qui en parle avec enthousiasme dans ses lettres et l'imita souvent. *Le faucheur jaune* eut bientôt pour pendant *Un soir, avenue de Clichy, tout bleu*. [...] retenons que de cette recherche d'Anquetin résulta pour Van Gogh, récemment arrivé à Paris, l'idée de ces gammes choisies dont il usa dans ses paysages, ses soleils, ses berceuses, de jaunes sur jaunes, verts sur verts, rouges sur rouges. »

Louis Anquetin
Le Faucheur, 1887
Huile sur carton
Collection particulière

Vincent Van Gogh
Les moissonneurs, 1888
Huile sur toile
Musée Rodin, Paris





Louis Anquetin
L'Élysée Montmartre



Henri de Toulouse-Lautrec
La danse au Moulin rouge.
Huile sur toile, 1895
Philadelphia Museum of Art
USA

Revenons à notre Élysée Montmartre « *qui représente une salle de bal animée, traitée avec une verve drolatique avec des lanternes au plafond et une foule qui danse.* » pour reprendre les termes de Frédéric Destremau.

La toile est un rare et vibrant témoignage, un vestige encore chaud des fêtes qui se tenaient dans le jardin de ce cabaret avant qu'il ne soit rasé quelques années plus tard à la faveur d'une nouvelle construction. En 1894, le jardin féérique aux bosquets éclairés par des globes de verre teinté, orné de girandoles suspendues aux branches (d'autant plus apprécié par les parisiens qu'à cette époque les jardins publics n'existaient pas) est remplacé par Le Trianon Concert. Hormis cette toile, seul un nombre restreint d'affiches (et nous savons que Anquetin défendait âprement l'art de l'affiche qu'il hissait au même rang que celui du tableau) atteste de l'existence du très en vogue « *Bal du jardin de l'Élysée Montmartre* ».

Musique, lampions, fontaines, danseurs... l'institution dans laquelle fut inventé le cancan rassemble le Tout-Paris littéraire, artistique et intellectuel. Les heures

s'y dissolvent dans un mélange nocturne de polka, de quadrille, de tintements de verres et de discordes : « *Alors foutez-moi la paix avec le Métier !* » (Auguste Renoir à Louis Anquetin au cours d'un échange sur la peinture des grands maîtres), de fumée de cigares et de pipes, d'absinthe et d'huile à parquet censée assurer aux danseurs l'exécution des mouvements les plus lestes. Les mœurs également. Cette atmosphère est astucieusement retranscrite par le peintre dont l'enthousiasme communicatif et la sympathie contagieuse contribuaient généreusement à la liesse collective.

Au sujet des personnages représentés, il y a fort à parier pour que l'homme longiligne et dégingandé au nez aquilin et disproportionné soit le célèbre danseur connu sous le nom de « Valentin le désossé » sobriquet attribué en raison de ses talents de contorsionniste. La danseuse qui l'accompagne serait-elle Lucienne Beuze ou Louise Weber ? Et connaissant la grande amitié qui liait Anquetin et Henri de Toulouse-Lautrec, Oscar Wilde ne pourrait-il pas faire partie des convives ?



Les expressions et les attitudes sont saisies et rendues avec justesse : celles des musiciens, du chef d'orchestre (Pierre Pilaudo peut-être) ou encore celles de cet homme au visage rougeaud, interloqué, les yeux comme des billes, dans le dernier quart droit de la composition. Il semble éberlué par la complicité d'un couple se trouvant à l'autre bout de la piste, sidéré comme un homme qui découvre les infidélités de sa femme comme aurait pu l'être un Albert Grenier (voisin d'immeuble d'Anquetin) surprenant sa femme, la célèbre muse Lili Grenier, en flagrant délit de marivaudage avec le peintre Albert de Belleruche.

Salle de bal, scène de théâtre, décors de Guignol... d'ailleurs la structure en bois sur laquelle est enchâssée la toile fait penser à un élément décoratif à coulisser ou encore aux décorations de *la baraque de la Goulue* peintes par Toulouse-Lautrec lorsqu'elle se représentait à la foire du Trône, conservées à Orsay après avoir été endommagées, dispersées, puis restaurées et reconstituées. Ayant appartenues à la prestigieuse collection Georges Viau « *les deux plus grandes toiles réalisées par Lautrec auront un destin rocambolesque. Revendues, découpées en morceaux par un marchand indélicat, elles seront recomposées en 1929, peu de temps après la mort de La Goulue. Les toiles ont perdu de leur splendeur d'origine mais continuent à mettre en scène une brochette de personnages qui, à l'instar des dieux de l'Olympe et de la peinture classique, sont devenus de véritables êtres légendaires* » Elisabeth Maréchaux.

Les mots du commissaire-priseur font écho à ceux des experts :
« *C'est une œuvre de qualité muséale, qui mérite une restauration à la hauteur de son importance* ». Patrice Carrère, commissaire-priseur à Pau.



« *Cette toile est importante si l'on veut considérer les scènes de music-hall de Lautrec...* »

Frédéric Destremeau

...et les seins de...



... Juliette Vary :

C'est tout juste si nous laissons nos yeux se poser sur le rose tendre des seins de ce corps juvénile, par crainte d'être qualifié d'irrévérencieux. La délicatesse de la poitrine de la jeune femme, le modelé de son bras, la promesse de ses hanches et l'éclat de marbre de sa peau semblent avoir été empruntés à la Proserpine de Gian Lorenzo Bernini. C'est pourtant une femme du temps et de l'entourage proche de Louis Anquetin qui est ici représentée : Juliette Vary. *« Elle était la voisine à Montmartre de Toulouse-Lautrec, qui l'ayant remarquée, avait demandé l'autorisation à ses parents -Juliette avait alors 16 ou 17 ans- de la prendre pour modèle. Toulouse-Lautrec admirait son profil grec et l'a représentée plusieurs fois de profil. Anquetin prend ici Juliette Vary comme modèle et représente lui aussi son visage de profil, mais son torse est tourné de trois-quarts à gauche. »* Philippine Maréchaux.

Le bleu de la pupille est mis en valeur par le bleu employé pour le décor mural représentant les frondaisons du jardin, d'un jardin éloigné, japonais. Ce pourrait-être dans les brumes et les forêts de ce pays, qui fascine et influence les artistes de cette époque, que le regard azur de Juliette Vary se perd.

« Un des plus beaux morceaux d'alors fut le torse de jeune fille dont j'ai parlé tout à l'heure... »



Elle aura de nombreux admirateurs, car l'œuvre est rapidement exposée au Salon des Amis des Arts, l'année de sa création, en 1890, au septième Salon des Artistes Indépendants un an plus tard, et à l'exposition Anquetin chez Cubat en 1897. C'est aussi cette toile qui servira de couverture au catalogue de l'exposition Anquetin la passion d'être peintre, à la galerie Brame & Lorenceau en 1991. Le chef d'œuvre est plébiscité, sa qualité et sa beauté ont mis tout le monde d'accord depuis sa création jusqu'à nos jours, quelques rares privilégiés ont eu et auront la chance de côtoyer la jeune femme quotidiennement durant de long mois : le collectionneur puis le futur acheteur bien entendu mais le commissaire-priseur aussi, Maître Vassy et ses collaborateurs « *je ne sais pas où terminera ce tableau mais j'aimerais bien le revoir un jour pour la saluer très discrètement. Elle m'échappe toujours malgré sa présence dans mon quotidien depuis deux ans car on ne sait pas où elle regarde... elle regarde à travers, au-delà, c'est une certitude. En tout cas, je me sens privilégié d'avoir passé autant de temps auprès d'elle.* »

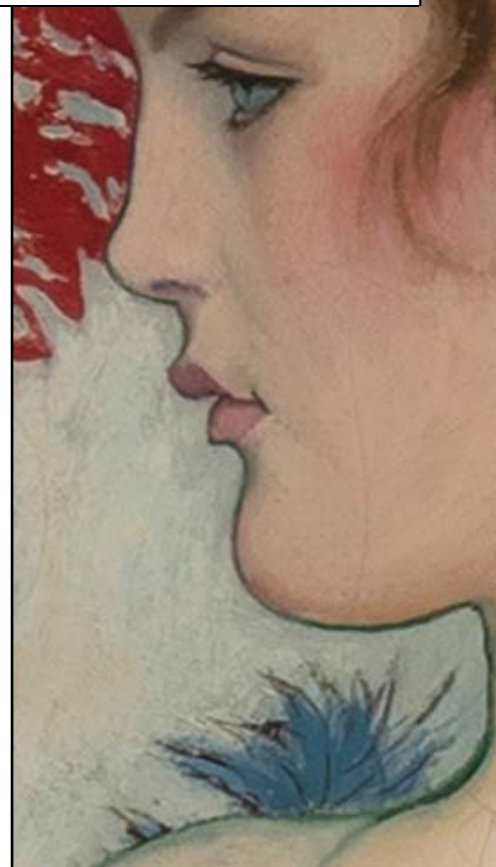
«... d'autres saisissants portraits de femmes et de filles parisiennes auraient pu dès lors mettre Anquetin au premier rang des peintres de mœurs et de types contemporains s'il n'avait pas cherché autre chose encore et s'il avait été un de ceux qui se contentent de vivre sur un premier succès. »

Arsène Alexandre journaliste, historien de l'art et collectionneur

« M. Anquetin met la grâce d'un beau torse virginal sur un fond crémeux, décoré de mignonnes fleurettes et de tigelles joliment arabesquées. Les lignes souples, chastement alanguies, sont d'une exquise pureté ; la nacre des chairs lénéennes corrobore la candeur des yeux pers et du clair visage. » Georges Lecomte, Le Salon des Indépendants.

Le journaliste, historien de l'art et collectionneur Arsène Alexandre évoque cette œuvre à plusieurs reprises : « Certains morceaux étaient, comme on dit, restés dans l'œil des connaisseurs : un torse de jeune fille sur un fond japonais, divers portraits, quelques dessins, qui tous faisaient dire : il y a là un peintre, et un des plus forts de la jeune école. [...] Un des plus beaux morceaux d'alors fut le torse de jeune fille dont j'ai parlé tout à l'heure ; d'autres saisissants portraits de femmes et de filles parisiennes auraient pu dès lors mettre Anquetin au premier rang des peintres de mœurs et de types contemporains s'il n'avait pas cherché autre chose encore et s'il avait été un de

ceux qui se contentent de vivre sur un premier succès. » En effet, Anquetin ne se contentait pas d'un succès et cherchait autre chose : c'est ce quelque chose qui l'emmena en Hollande, sur les terres des Maîtres flamands qu'il admirait et qui l'empêcha de s'attarder plus de quelques mois consécutifs sur un même style. Entre 1883 et 1894, Anquetin expérimente chaque année ou presque un nouveau style : le Réalisme, le Romantisme sous l'influence de son maître Fernand Cormon, l'Impressionnisme après un séjour estival auprès de Claude Monet à Vétheuil en 1885, puis le Divisionnisme, exploré avec Emile Bernard et qui les amène tous deux au Cloisonnisme au printemps 1887.



« C'est étonnant, elle a une liberté, un détachement, une moue qui lui font considérer les choses de ce monde avec un certain mépris. »

Bernard Vassy, commissaire-priseur à Clermont-Ferrand

La toile suscite un vif intérêt de la part de la critique : « L'exquise enfant, toute blanche, surgit sur un décor de fleurs étranges. Mais elle est plus que toutes, la fleur elle-même ! Combien je voudrais savoir évoquer devant vous ce corps souple et hiératique aussi, dans la pureté incomparable de sa couleur ! » Mathias Morhardt, L'Exposition des Artistes Indépendants, ANGERS-ARTISTE, 11 avril 1891

Louis ANQUETIN en 5 points :



1

- Il était ami de Henri de Toulouse Lautrec qu'il avait pris sous sa protection pour lui éviter des humiliations.

2

- Les correspondances de Van Gogh témoignent de son admiration pour Louis Anquetin. Il fut très inspiré par son travail.

3

- En dix ans; il expérimente sept styles picturaux différents : Réalisme, Romantisme, Impressionnisme, Divisionnisme, Cloisonnisme, Linéarisme, Expressionnisme.

4

- Selon ses pairs et la critique, il était considéré comme l'artiste le plus prometteur de son temps.

5

- Avant-gardiste dans la première partie de sa carrière, il se tourne à partir de 1893 vers la peinture des grands Maîtres flamands et s'inspire notamment de Rubens pour poursuivre sa carrière.

D o s s i e r d e p r e s s e

VENTES :

les 12 et 19 novembre 2022
à l'Hôtel des ventes de
Clermont-Ferrand et de Pau

Exposition à Paris
les 7, 8, 9 novembre 2022
à la galerie Laurentin 23 quai Voltaire

CONTACT VENTES :

Etude Vassy - Jalenques - Courtadon
+ 33 (0) 4 73 93 24 24
accueil@hdvclermont.com

Etude Carrère & Laborie
+ 33 (0) 5 59 84 72 72
contact@carrere-laborie.com

CONTACT PRESSE :

Pauline BODDAERT
pauline.boddaert@artcento.com
06-79-55-85-48